

masses pour la terre, le pain et les libertés, pourrait faire échec au stalinisme et polariser le mouvement révolutionnaire des masses qui grossira inévitablement de plus en plus.

La direction du P.S., par les attitudes « neutralistes », « troisième force » qu'elle prend envers la guerre froide et le conflit qui se prépare, par ses hésitations et ses équivoques sur une défense inconditionnelle hardie des révolutions coloniales asiatiques, de la Corée, de la Chine, par son refus de toute action de front unique aux Indes avec le P.C., se rend suspecte aux yeux des masses, s'aliène le courant révolutionnaire, et compromet irrémédiablement ses chances en tant que direction des masses du pays qui cherchent si désespérément une solution vraiment radicale.

C'est à l'aile gauche du P.S. qu'incombe actuellement la tâche de lutter pour un changement effectif de la politique du Parti dans ce sens, de souder à travers cette lutte les éléments révolutionnaires du parti, et de mener cette lutte jusqu'au bout.

Le bevanisme

La crise qui mûrissait dans le Labour Party britannique depuis la victoire des conservateurs en octobre dernier a éclaté en un vif conflit entre la direction Attlee-Morrison et la tendance Bevan. Au cours du débat de politique étrangère qui eut lieu aux Communes, 53 députés conduits par Bevan ont voté, le 26 février, contre une résolution conservatrice sur le programme de réarmement du gouvernement et, le 5 mars, se sont abstenus sur un amendement travailliste qui exprimait simplement le doute que le régime de Churchill puisse effectivement réaliser ce programme impopulaire.

Cette rupture de la discipline parlementaire suivit un débat dans lequel le Premier ministre Churchill révéla l'existence d'un accord d'Attlee avec Washington pour bombarder la Chine au cas où les forces aériennes soviétiques entreprendraient en Corée une action sur une grande échelle. C'était la preuve que des engagements à longue portée avaient été pris par les dirigeants de droite du Labour Party dans le dos de leur parti et de ses élus parlementaires afin de soutenir les mesures de guerre de l'impérialisme américain.

Résumant les points de vue des bevanistes dans le débat, Richard Crossman, député de Coventry, déclara qu'il n'y avait aucune preuve d'une agression soviétique menaçante pour justifier les énormes sacrifices exigés par l'alliance atlantique et que l'économie britannique ne pourrait pas soutenir l'allure du réarmement proposée. Quelques jours plus tard, à Swansea, Bevan lui-même défendit son action en déclarant qu'il ne renoncerait pas à son opposition au programme de réarmement. (La politique américaine, devait-il observer dans un discours antérieur à Durham, « faisait plus de tort à l'Europe que Staline ne pourrait jamais en faire »).

Sur ce, Attlee soumit une motion à une assemblée du groupe parlementaire travailliste demandant à Bevan de reculer, sous peine de sanctions disciplinaires. Cette tentative d'étrangler et d'exclure Bevan échoua quand, à cette extraordinaire assemblée, le groupe parlementaire travailliste adopta une résolution d'un courant dirigé par Strachey, Strauss, etc., qui refusa de sanctionner Bevan et insista sur la nécessité de rétablir un statut assurant la discipline du groupe parlementaire. Le vote massif qui rejeta la motion d'Attlee (environ 173 contre 67) constitua un échec à l'offensive de l'aile droite et fortifia la position de Bevan. La même chose se reproduisit deux jours plus tard à une session extraordinaire du Comité Exécutif National du L.P. où les quatre bevanistes furent protégés contre des actions disciplinaires par des délégués des syndicats.

Ces événements témoignent de la radicalisation de la classe ouvrière britannique, résultant de son ressentiment contre la politique du gouvernement tory, de sa résistance au programme d'armements, de sa réaction contre le danger de guerre qui pointe, et de sa méfiance envers la direction de droite du L.P. Ces facteurs ont engendré la crise actuelle du L.P. qui s'exprime dans la rupture entre l'aile droite et les bevanistes. Cette crise n'est pas une affaire superficielle ou temporaire car elle trouve sa source dans la crise irrémédiable et qui va s'accroissant de tout le système impérialiste britannique.

Les dirigeants travaillistes conservateurs se proposent de continuer leur alliance avec l'impérialisme américain indépendamment de ses conséquences sur